

ENTRETIEN AVEC DRISS LAGRINI,

professeur de droit international et relations internationales

“Le gouvernement espagnol n’a jamais joué franc jeu au sujet de la marocanité du Sahara”

Directeur du Laboratoire d'études constitutionnelles, d'analyse de crise et politique, à la Faculté de Droit, Université Cadi Ayyad, à Marrakech, auteur de plusieurs ouvrages, dont le dernier est “La gestion de crise transfrontalière. Approches stratégiques pour transformer les risques en opportunités”, Driss Lagrini revient pour Maroc Hebdo sur la crise maroco-espagnole.

Le Roi d'Espagne, Felipe VI, a appelé, lundi 17 janvier 2022, le gouvernement de son pays à œuvrer pour la normalisation des relations avec le Maroc. Quelle lecture en faites-vous ?

Il y a d'abord une chose essentielle à ne pas oublier: Le responsable de la crise actuelle entre les deux pays qui dure depuis un an, c'est l'Espagne. Ou, si on veut, le gouvernement espagnol de Pedro Sanchez, qui a autorisé l'entrée sur son sol du chef des séparatistes Brahim Ghali de manière discrète.

Le même gouvernement n'a rien fait pour désamorcer la crise. La balle est donc dans le camp espagnol et le nouveau ministre des affaires étrangères, José Manuel Albares, a, depuis sa nomination, le 10 juillet 2021, multiplié les déclarations d'apaisement en direction du Maroc. Mais il n'y avait pas de position directe et claire du gouvernement de Madrid. Les déclarations du Roi Felipe constituent une sorte de rappel à l'ordre du gouvernement espagnol et un message en direction du Maroc.

Certains milieux disent que le Maroc est allé trop loin dans son attitude à l'égard de l'Espagne....



“LE PARTENARIAT MAROCO-ESPAGNOL NÉCESSITE DE LA LOYAUTÉ ET DE LA TRANSPARENCE.”

Non, le Maroc a été poussé à réagir de la sorte. Il était obligé de faire savoir à l'Espagne que le partenariat maroco-espagnol et la coopération bilatérale nécessitent de la loyauté et de la transparence dans la prise de position par les deux capitales. L'Espagne ne peut demander d'une part au Maroc de l'aider dans ses problèmes de sécurité, de bloquer le flux d'immigration clandestine, de privilégier les entreprises espagnoles et en contrepartie elle accueille Brahim Ghali sans aviser le Maroc et défend une position de plus en plus ambiguë au sujet de la marocanité du Sahara.

Madrid a été l'un des rares pays à monter contre la décision des USA de reconnaître la marocanité du Sahara. Ceci dit, le Maroc est conscient d'une chose et agit en conséquence: les deux Royaumes, comme tous pays voisins au monde, sont appelés à coopérer et que de temps en temps il y a des frictions, des mini-crisis... Même pendant la crise de l'Îlot Leila, le passé commun et la volonté partagée de construire un avenir meilleur ont été plus forts et ont permis de régler cette crise.

De manière générale, notre pays agit avec ses partenaires sur cette base-là,



“L'ESPAGNE MET DU TEMPS POUR DIGÉRER LE NOUVEAU POSITIONNEMENT DU MAROC, MAIS ELLE FINIRA PAR L'ADMETTRE.”

résultat tout en privilégiant les partenaires historiques tant qu'ils sont loyaux.

Comment s'est opéré ce repositionnement du Maroc ?

Comme je vous l'ai expliqué, le Maroc a compris depuis l'avènement de S.M. Mohammed VI qu'il faut diversifier les partenariats et s'ouvrir sur de nouvelles puissances.

La relation avec l'Union européenne a été très coûteuse pour le Maroc sur le plan politique et économique. Les accords de pêche et agricole ne sont pas vraiment bénéfiques pour le Maroc. L'ouverture sur la Russie, l'Inde et la Chine notamment a été une bonne chose. Cela n'a pas été bien vu par l'UE... La pandémie du Covid a montré au monde entier que l'UE n'est plus cette superpuissance qu'elle était. Les USA aussi.

Le nouveau positionnement du Maroc entamé il y a des années a donc été judicieux. L'Espagne, notamment, doit agir en conséquence et non comme l'ancienne puissance coloniale. Elle met du temps pour digérer cette nouvelle donne mais elle finira par l'admettre un jour. ●

n'insultant pas l'avenir mais ne se laissant pas marcher sur les pieds. Ce message, l'Espagne l'a compris. Le Maroc privilégie la construction commune d'un voisinage prospère et ne cherche pas des ruptures préjudiciables pour les deux pays.

Ce n'est pas parce que le Maroc se sent plus fort ces dernières années en diversifiant ses partenaires ?

Depuis des années, le Maroc a entamé une nouvelle phase de son action diplomatique. Ne renonçant pas à ses partenaires traditionnels, dont les USA et les pays de l'UE, il a entrepris une vaste ouverture sur l'Afrique, la Russie, la Chine, l'Inde et les pays d'Amérique Latine. Il privilégie désormais dans ses relations la qualité et le rendement aussi bien sur le plan stratégique qu'économique.

Cette nouvelle donne, ses partenaires traditionnels, la France, l'Espagne, l'Allemagne et j'en passe, doivent l'avoir toujours à l'esprit. Le Maroc a changé ces dernières années et l'Espagne ne peut

plus traiter avec lui comme il y a des décennies. Il y a des contentieux avec l'Espagne, notamment les deux villes occupées, entre autres...

Et pour la question du Sahara, l'Espagne n'agit pas comme un partenaire...

Effectivement. Le gouvernement espagnol n'a jamais joué franc jeu au sujet de la marocanité du Sahara. Quand il a besoin de l'Algérie, notamment pour des raisons économiques, le gaz notamment, il multiplie les gestes et les déclarations presque hostiles au Maroc. Sinon, il se barricade derrière la formule classique de soutien aux efforts de l'ONU. Le gouvernement actuel est allé même trop loin par rapport à ses prédécesseurs, ce qui a donné lieu à la crise actuelle.

Il est déstabilisé par le fait que notre diplomatie est devenue plus entreprenante et a compris que notre pays ne met plus tous ses œufs dans le même panier. Une diplomatie pragmatique tournée vers le